

## August Wilhelm von Schlegel an Frances Randall

Stuttgart, 01.10.1818

<i>Empfangsort</i>	Coppet
<i>Anmerkung</i>	Empfangsort erschlossen.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 317–319.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/2797">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/2797</a> .

Stuttgart 1 Oct. 1818

Chere amie, votre lettre du 15 Sept. ne m'est parvenue qu'ici, et depuis peu, parce que j'ai été en course depuis le 9 du mois passé. J'ai été de nouveau, dans différents buts à Francfort, à Coblenz et à Bonn. Sophie est partie en même temps pour Stuttgart avec son pere et sa mere pour voir ici leur famille. Je suis venu ici seulement pour les prendre et pour retourner ensemble à Heidelberg, après avoir employé quelques jours à voir ce que cette ville peut offrir de remarquable. Mais il se trouve que la rougeole est épidémique en ce moment, malgré toutes les précautions Sophie l'a prise, et nous voilà retenus pour quinze jours. C'est notre première calamité domestique. Cela m'a fort troublé pendant les premiers jours, mais le pire est déjà passé, la maladie s'est développée d'une manière si douce et si benigne qu'il ne faut plus que de la persévérance dans les précautions pour en sortir heureusement. Nous avons d'abord eu pour médecin un frere de ma belle-mere qui étoit venu nous voir – il a été obligé de retourner à son poste, il a cédé sa place à un frère du célèbre Schelling. Sophie a été d'une patience admirable dans son état de souffrance – elle est même d'une sérénité et d'une gaieté charmante, pour peu qu'elle se sente soulagée. Toutefois cet accident est fort contrarieux – nous sommes ici chez des étrangers quoique dans une maison très hospitaliere. Ce qui m'inquiète surtout c'est ce voyage de 28 lieues qu'il nous faudra faire encore dans une saison avancée – je serois plus tranquille si nous étions déjà chaudement nichés à Heidelberg. De mon coté je devrois travailler toute la journée pour me préparer à mon nouvel emploi, et je ne puis rien faire ici. Enfin c'est une fatalité.

Je vous raconterai une autre fois ce qui concerne ma situation personnelle – j'ai déjà manqué un courier parce que j'avois l'esprit trop préoccupé pour écrire, et je suis pressé de vous parler d'une affaire. C'est le transport de ma bibliothèque que mes incertitudes m'ont toujours fait différer. À présent qu'il est décidé que je debuterai par Bonn, où il n'y a pas encore de bibliothèque publique, il est fort important pour moi de l'avoir. Vous m'obligeriez donc infiniment, si vous vouliez donner des ordres, pour qu'elle soit emballée et expédiée **sans aucun** délai. Je vous demande mille pardons, chere Fanny, de vous importuner de cette commission; je ne puis m'adresser qu'à vous, puisqu' Auguste est déjà parti. Je joins à ma lettre une instruction particuliere pour Cachet. Je pense que le mieux sera de faire d'abord passer les caisses à Lausanne, et de prier M<sup>r</sup> Demoulin de se charger de l'expédition ultérieure pour Basle et pour Mannheim. Je désire surtout que cela ne traîne pas en chemin. Le transport sur le Rhin devoit être naturellement aussi rapide ou plus rapide que par les rouliers – mais j'ignore s'il n'y a pas entre Basle et Mannheim des octrois et des étapes qui arrêtent la navigation. Si le transport par eau étoit sujet à de grandes lenteurs, et que le transport ne fût pas beaucoup plus couteux, il faudroit prendre des rouliers. Je désire aussi que M<sup>r</sup> Demoulin et ses correspondants m'adressent des lettres d'avis à Heidelberg aussi-tôt que les caisses leur seront arrivées. On pourra tirer sur moi ou sur Auguste pour tout ce qui aura été déboursé.

C'est bien à regret que je fais partir ma bibliothèque de Coppet – si ma destination étoit pour une ville où il y a de grandes bibliothèques publiques j'aurois peut-être différé encore long-temps. Mais à Bonn c'est indispensable. D'ailleurs il y a tant de livres d'un usage journalier, qu'il faut avoir soi-même, et puis j'en ai d'autres qu'on ne trouve pas.

Je vous prie de donner à Cachet un louis pour sa surveillance. Les frais de l'emballage qui seront déboursés à Coppet, vous seront remboursés par Auguste.

Adieu, chere amie – je vous demande mille pardons d'une lettre aussi sèche, et je tacherai de vous en écrire une plus intéressante. Je vous entretiendrai prochainement vous et Madame de Broglie de mon voyage etc. Mille tendres amitiés.

**Namen**

Broglie, Albertine Ida Gustavine de  
Cachet, Herr  
Demoulin, Herr  
Paulus, Carl Christian Ludwig  
Paulus, Caroline  
Paulus, Heinrich Eberhard Gottlob  
Schelling, Friedrich Wilhelm Joseph von  
Schelling, Karl Eberhard  
Schlegel, Sophie von  
Staël-Holstein, Auguste Louis de

**Körperschaften**

Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

**Orte**

Basel  
Bonn  
Coppet  
Frankfurt am Main  
Heidelberg  
Koblenz  
Lausanne  
Mannheim  
Stuttgart